CONCOURS DE NOUVELLES, catégorie Lycée : 3ème prix

L'Oeuf, l'Homme et le Serpent

Un puissant rayon de lumière vint lui frapper les paupières. Il ouvrit brusquement les yeux sur une minuscule pièce aux murs en ciment et au sol pavé, dont le quatrième mur était constitué de barreaux en fer. Où était-il donc ? Son regard se posa sur la source de la lumière qui l'avait réveillé : une fenêtre pratiquée dans le haut du mur. De là, on pouvait apercevoir des pieds qui se déplaçaient sur un trottoir, au bord de ce qui semblait être une route, et les bruits caractéristiques des embouteillages urbains parvenaient à ses oreilles.

« En prison ! Je suis en prison ! » pensa-t-il.

Puis tout lui revint, l'alcool, la voiture, la garde à vue. Il se leva de sa couchette, en se tenant d'une main tremblante au mur. Il vacilla légèrement en se mettant debout, et porta une main à son front.

« Besoin d'aide ? » l'apostropha une voix grave, depuis l'ombre du mur opposé.

Se retournant pour en identifier le propriétaire, il vacilla à nouveau : devant lui se tenait son double, son clone. L'inconnu était doté des mêmes yeux sombres, de la même peau couleur chocolat, et des mêmes cheveux d'un noir de jais qui se dressaient en mèches irrégulières.

Ecarquillant les yeux, il s'évanouit de nouveau.

Lorsqu'il se réveilla, la lumière filtrant par la petite fenêtre avait quelque peu diminué. Il resta quelques instants étendu sur le sol tiède de la cellule, observant la paire de pieds placée à quelques mètres de sa tête, et se demandant surtout s'il désirait revoir celle de leur propriétaire. Il décida que, de toute façon, il lui faudrait bien le faire à un moment ou à un autre. Cependant, lorsqu'il se redressa, assis en tailleur, son regard resta fixé sur les barreaux en fer.

« Qui êtes-vous ? » demanda-t-il brusquement, après quelques instants de silence.

Pas de réponse.

« Qui êtes-vous ? » répéta-t-il, ses yeux hésitant à aller se poser sur l'inconnu.

Inspirant une grande bouffée d'air, il se résolut à tourner la tête vers son camarade de cellule, et cette fois, la vision de ce visage quasiment identique au sien lui fut moins rude.

« Qui êtes-vous ? questionna-t-il pour la troisième fois.

- Oh, vous me parliez ? s'exclama celui-ci, feignant la surprise.

- Evidemment, à qui d'autre voulez-vous que je parle ?! bougonna-t-il, sur la défensive.

- Eh bien, avouez que lorsque l'on vous voit interroger des barreaux de prison, on peut se poser la question. Non, je vous taquine. Je suis Pablo Mortez… Inculpé pour meurtre, » ajouta-t-il après un instant d'hésitation.

Son camarade, qui s'apprêtait à serrer la main que Pablo lui tendait, eut un mouvement de recul.

« Oh, euh, eh bien, moi, je suis Ivan Cota, inculpé pour…Hum…Pour…

- Pour stationnement illégal et volonté de conduite en état d'ébriété, compléta Pablo.

- Oh. Oui, voilà, c'est… Ce doit être ça. Mais comment le savez-vous ?

- Les gardiens sont tellement discrets quand ils discutent entre eux, répondit Pablo en souriant.

- Ah. Mais, vous croyez que je vais rester longtemps ici ?

- Non, vous savez, j'en ai vu passer beaucoup d'autres avant vous… Et ils ne sont guère restés plus de quarante-huit heures.

- Oh, c'est…C'est bon, alors. Et vous, combien en avez-vous pour votre… Meurtre ?

- Eh bien, dans deux jours, je passe sur la chaise électrique. »

Ivan en eut le souffle coupé.

« Cela… Cela existe encore ici ?

- Presque plus. Elle va être abolie la semaine prochaine. Quelle ironie, n'est-ce pas, deux jours après ma mort* ?

- Mais… Vous n'avez pas pu vous arranger pour ne pas y aller ? C'est complètement injuste !

- Ils ne veulent rien entendre.

- Ca n'a pas l'air de vous faire grand-chose de mourir… »

Pablo secoua la tête, un sourire triste accroché aux lèvres :

« J'étais comme vous, avant…

- Que voulez vous dire ?

- Eh bien, je m'accrochais à la vie, je n'arrivais pas à envisager de mourir, je tenais trop à la vie !

- Ca me semble assez logique.

**La peine de mort a été abolie en 2001 au Chili.*

- Oui, c'est vrai, mais ce que je veux dire, c'est que maintenant, j'ai appris à, disons, relativiser, je n'envisage plus la mort de la même manière. Maintenant, je l'accueille comme une libération.

- Pourquoi ? Vous n'aimez pas votre vie ?

- Etre enfermé dans une cellule de trois mètres carrés, vous appelez ça une vie ? demanda Pablo en souriant.

- Non, mais votre vie, avant votre enfermement, était-elle… Ratée ?

- Pas le moins du monde, j'avais une femme, une petite fille… »

Son sourire s'effaça.

« Ma petite fille…

- Désolé, s'excusa Ivan, je… Je vous agace, n'est-ce pas ? Je pose trop de questions. »

Cette remarque redonna le sourire à Pablo.

« J'ai connu pire, comme compagnon de cellule, et de toute façon, vous partez dans deux jours… Parlez-moi plutôt de vous, qu'est-ce qui vous amène dans notre belle prison ?

- Un sujet aussi joyeux que le vôtre, ma foi… Il y a deux semaines, je trébuche et tombe sur la tête, contre le sol. De peur de m'être brisé quelque boîte crânienne ou autre, je me rends à l'hôpital, où je passe une radiographie. Quelques jours plus tard, je reçois les résultats. On m'annonce deux nouvelles, évidemment, une bonne et une mauvaise. La bonne : je n'ai rien de cassé.

- Et la mauvaise ? » demanda Pablo.

Mais avant qu'Ivan ait pu répondre quoi que ce soit, la porte de la cellule s'ouvrit et un gardien, grand et maigre, posa un plateau contenant deux bols de soupe sur le sol pavé.

« La mauvaise, reprit Ivan, le regard fixé sur les bols, c'est que j'ai une tumeur au cerveau.

- Comme c'est triste, susurra le gardien d'une voix à confondre avec un sifflement, toutes mes condoléances. »

Et avant qu'Ivan ne puisse répliquer, il s'éclipsa, semblable à une ombre.

« Jorge, présenta Pablo, le gardien le plus tordu de la prison. Ici, les prisonniers sont parfois plus loyaux que les gardiens.

- Je vois ça…

- Enfin, bref, continuez…

- Oui. Donc, j'apprends que j'ai une tumeur et, à partir de ce moment-là, n'ayant ni père, mère, chien, ou autre, je décide de profiter du peu de vie qu'il me reste et m'envole pour le Chili, qui est mon pays d'origine, mais que je n'ai pris le temps de visiter.

- C'est donc pour ça que vous parlez si bien l'espagnol !

- Effectivement… Bien qu'expatriés, mes parents continuaient à pratiquer la langue. Donc j'arrive au Chili, et bois quelques verres de trop, en voulant oublier mon désespoir, sans doute, et apparemment, j'essaye aussi de reprendre le volant de ma voiture de location, qui plus est, sur une place réservée aux handicapés ! Vous croyez qu'ils m'auraient relâché si je leur avais dit que j'étais, moi aussi, handicapé, avec ma tumeur ? » ajouta Ivan après un instant de réflexion.

Pablo éclata de rire.

« Je ne crois pas, non ! Comme vous aviez bu, ils auraient sûrement pris cela comme un effet de l'alcool.

- Sans doute, sourit Ivan. Enfin, voilà comment j'ai atterri dans une cellule poussiéreuse de cette magnifique prison.

- Oui, bien poussiéreuse, confirma Pablo. Vous voulez que je vous raconte comment, moi, je suis arrivée ici ?

- Si cela ne vous dérange pas…

- Oh, vous allez bien être le quarante-deux ou troisième à qui je vais le raconter, j'ai vu passer une ribambelle de personnes ici…

- Et vous leur racontez à tous votre histoire ?

- Il faut bien passer le temps, et parfois, elle m'est bien utile pour me faire respecter des plus sauvages. Enfin, bref. C'était il y a cinq ans environ, je m'étais disputé avec ma femme pour une broutille, et après ça, j'étais parti me changer les idées dans un bar… Puis j'avais discuté quelques instants avec le barman, je lui avais raconté ma dispute, mes problèmes, bref, tout ce que l'on livre sous l'emprise de l'alcool. A ce moment-là, un autre client, qui avait tout entendu - ou plutôt tout écouté – vint me dire que s'il m'arrivait ces choses-là, c'était que j'avais sûrement un problème, et qu'il fallait peut-être que je me pose quelques questions, que tout était de ma faute. Puis, il s'est mis à nous insulter, ma famille et moi. Au début, j'essayais de faire abstraction de ses propos, mais l'alcool et ma colère qui n'était pas tout à fait calmée aidant, j'ai fini par lui donner un coup de poing au visage. Sous le choc, il est tombé évanoui, du moins le croyais-je, saignant du nez. Puis, il s'est mis à saigner également des oreilles, et aussi de la bouche. Le barman a alors appelé une ambulance, qui a transporté le blessé à l'hôpital, et l'a déclaré mort, après une auscultation approfondie.

- Mort d'un simple coup de poing ?

- Effectivement…Mais j'ai appris par la suite qu'il était atteint de la maladie dite des os de verre.

- Mais, les personnes atteintes de cette maladie ne sont-elles pas censées restées chez elles ? demanda Ivan en fronçant les sourcils. Avec un mobilier rembourré à cet effet, même, pour éviter les chocs ?

- Eh bien, c'était apparemment l'exception à la règle. Mais comme il était venu m'agresser sans raison, je pense qu'il avait aussi des problèmes mentaux, et donc qu'il était descendu dans le bar sans penser à sa santé. Mais passons. Donc, quand je l'avais frappé, son nez s'était brisé et l'os était remonté jusqu'au cerveau.

- Charmant…grimaça Ivan. Déjà que la soupe n'avait pas l'air fameuse, maintenant, j'ai vraiment l'appétit coupé.

- Je vous rassure, elle est aussi dégoûtante qu'elle le paraît, vous ne perdrez rien.

- Me voilà soulagé ! plaisanta Ivan. Mais dites-moi, maintenant que j'y réfléchis, cela veut dire que vous êtes innocent ! »

Pablo hocha la tête dans un signe d'approbation.

« Et vous allez mourir ! reprit Ivan, outré. Sérieusement, plaignez-vous, vous ne le méritez pas !

- N'oubliez pas que je l'avais quand même frappé volontairement !

- Oui, mais on ne peut pas être exécuté pour ça ! C'est injuste !

- Je vous le redis, ils ne veulent rien entendre, et je vous redis aussi que pour moi la mort n'est plus une échéance.

- Mais…

- Mangez, le coupa Pablo, en lui tendant un des bols de soupe.

- Mais… répéta-t-il. Enfin bon, c'est votre choix, dit Ivan en faisant tourner sa soupe du bout de sa cuillère.

- Exactement, acquiesça Pablo. Bon appétit. »

Ivan répondit d'un hochement de tête, après quoi, ils s'endormirent.

Le lendemain, à neuf heures et demie du matin, il régnait déjà sur la prison une chaleur étouffante. Les dalles de pierre qui recouvraient le sol se faisaient plaques brûlantes et les murs de ciment blancs réverbéraient la lumière du soleil, mettant les nerfs des prisonniers à rude épreuve.

Ivan, assis sur sa couchette, attendait que les heures passent, comptant les gouttes de sueur qui perlaient de son nez pour atterrir dans ses mains, et jetant de temps en temps un coup d'œil à son compagnon de cellule (d'habitude si calme), occupé à secouer les barreaux.

« Arrête de t'accrocher comme ça aux barreaux, ils sont brûlants comme des fers chauffés à blanc ! »

Pablo et lui avaient décidé de se tutoyer pour que l'un et l'autre aient une dernière relation amicale.

« Arrête je te dis ! Regarde tes mains !

- Je me fiche de mes mains ! Elles devraient être ici depuis une demi-heure déjà ! s'exclama Pablo.

- Qui ça ?

- Ma femme ! Et ma fille !

- Ah, comprit Ivan, eh bien peut-être qu'elles ont du retard.

- Elles ne sont jamais en retard. Helena est une montre à elle toute seule, elle est toujours à l'heure !

- Eh bien, en les attendant, parle-moi donc d'elles !

- Je ne veux pas parler d'elles, je veux les voir !

- Si ! Je t'assure ! Et puis, tu ne tiens pas à arriver énervé devant elles, si ?

- Je me calmerai quand je les verrai !

- Pablo, insista Ivan avec douceur, allez…

- Mais…Bon, d'accord, » se résigna Pablo en venant s'asseoir.

Il marqua une pause.

« D'habitude je ne m'énerve pas comme ça, mais là, c'est la seule chose pour laquelle je ne me contrôle pas…

- Alors… Comment sont-elles ?

- Eh bien, réfléchit Pablo. Helena est brillante, elle est intelligente, enfin surtout altruiste, elle sait comment consoler les gens, elle accorde beaucoup d'importance aux sentiments, elle ne se moquera jamais de quelqu'un pour ce qu'il éprouve, mais parfois, elle ne sait plus prendre du recul par rapport à ça… C'est rare que ça arrive, mais parfois, elle est submergée par ses sentiments ! Après la mort de ma mère, elle est restée deux jours au lit sans pouvoir se lever ! Et c'était ma mère, pas la sienne… Elle est aussi très généreuse, et aide quiconque est dans la détresse, qui que ce soit. Quant à Consuelo, ma fille…

- Mortez ! l'interrompit Le Serpent. Famille au parloir. Allez !

- Bon, à toute à l'heure, sourit Pablo.

- Ouais, » répondit Ivan avec un signe de la main.

Une heure plus tard, lorsque Pablo revint, il paraissait totalement apaisé, et même enclin à continuer à parler de sa vie de famille :

« Alors, demanda-t-il, rayonnant, tu veux que je te parle de ma fille, maintenant ?

- Oui, répondit Ivan, pourquoi pas. Comment as-tu dit qu'elle s'appelait, déjà ?

- Consuelo. C'est vraiment…Vraiment une gamine remarquable ! Et je ne dis pas ça parce que c'est ma fille, mais, par exemple, elle est très fine observatrice !

- Comment ça ? interrogea Ivan.

- Eh bien, par exemple, le jour de Noël, il y a deux ou trois ans, elle a reconnu que c'était moi qui jouais le Père Noël, alors qu'elle n'avait que deux ans ! Mais à vrai dire, je crois que ça ne l'a pas vraiment surprise…Je crois qu'elle s'y attendait un peu….dit Pablo, souriant à ce souvenir.

- Remarquable, commenta Ivan, occupé à jouer avec un trou de sa chaussure.

- Ca a l'air de te passionner ce que je raconte, remarqua Pablo.

- Si, si, ça m'intéresse… Mais…Je réfléchissais.

- A quoi ? demanda Pablo.

- Eh bien, tu sais, on se ressemble beaucoup toi et moi…

- On ne peut pas dire le contraire…sourit Pablo.

- Et, quand tu étais au parloir, je…Donc…Je réfléchissais à ce que tu m'as dit…

- Sur Helena ?

- Non, sur… la mort, tout ça… Que tu as appris à relativiser, à ne plus la voir de la même façon…

- Oui, et ?

- Eh bien, je commence à te comprendre. Pour moi, cela s'applique, d'ailleurs : j'ai une maladie, et elle va me faire souffrir, alors la mort sera -comme tu dis- une libération pour moi.

- Voilà, tu vois, ce n'est pas si terrible, c'est juste…Un changement de point de vue…

- Oui, mais ce que je veux te dire…C'est que… Moi, je vais obligatoirement mourir !

- Euh…Oui. Moi aussi.

- Non ! C'est ça que j'essaie de te dire ! Toi, tu ne mourras pas si on… »

Il fit tourner ses index l'un autour de l'autre pour illustrer ses paroles.

« Fait pression sur les juges ? proposa Pablo.

- Non ! Si on… »

Il répéta son geste.

« Prouve mon innocence ?

- Si on échange ! s'exclama Ivan.

- Si on échange quoi ? » demanda Pablo, les sourcils levés.

Ivan s'approcha de lui en chuchotant :

« Nos identités ! Si on échange nos identités !

- Mais… bafouilla Pablo qui venait de comprendre. Mais c'est n'importe quoi !

- On se ressemble comme deux gouttes d'eau ! Les gardes ne verront rien, idiots comme ils le sont !

- Ce n'est pas de ce point de vue-là, mais c'est totalement inhumain de faire ça ! Tu dois vivre !

- Ecoute…Je vais mourir dans moins d'un an, six mois même !

- Mais justement ! Profite du temps qu'il te reste !

- Profiter de quoi ? Mon unique but était de venir au Chili ! M'y voilà ! Et après ? Même si je n'avais pas eu cette garde à vue, je ne saurais pas de quoi profiter d'autre, je ne le savais pas en venant ici !

- Eh bien, profite de tes proches ! C'est ce que je ferais, en tout cas ! »

Ivan émit un ricanement :

« Je n'ai pas de proches ! Mon père me prend pour un incapable, ma mère est morte, et je suis fils unique !

- Et tes amis, alors !

- Je n'en ai pas, seulement des copains ; c'est bien pour s'amuser, mais ils sont insupportables lorsqu'il s'agit de parler sérieusement !

- Tu…Essaierais-tu de me faire comprendre que ta vie est… Ratée ? Pourtant, tu semblais y accorder de l'importance, non ?

- La vie en général, pas *ma* vie, avoua tristement Ivan. La mienne est… Ratée, comme tu dis.

- C'étaient tes termes, au début, lui rappela Pablo.

- Peu importe ! » s'agaça Ivan, enfonçant les mains dans ses poches.

Un silence s'installa. Au bout d'un moment, Ivan, posté devant la fenêtre, entendit Pablo renifler. Il se tourna vers lui, et aperçut avec étonnement une larme rouler sur sa joue.

« Tu penses à Helena ? demanda-t-il. Et à Consuelo ? »

Pablo hocha la tête en silence.

« Tu te demandes ce qu'elles vont devenir, hein ? C'est que t'es un type bien. Tu t'inquiètes pour elles même après ta mort. C'est bien. »

Il s'approcha de Pablo, toujours les mains dans les poches.

« C'est ce que je ferais si j'avais de la famille, insista-t-il. Mais bon, je suis un raté, alors…

- Ne dis pas ça, toi aussi, tu es… Un type bien, comme tu dis…

- Oui, mais moi, je n'ai pas de famille, il n'y aura personne pour me regretter, alors que toi, tu as ta femme, ta fille, ton père, je suppose, d'après ce que tu m'as dit. Des frères et sœurs, peut-être. Du monde, donc, pour pleurer sur ta tombe. »

Il s'en voulait de jouer ainsi avec les sentiments de Pablo, mais il l'estimait nécessaire. Pablo hocha la tête dans un signe d'approbation, et s'adressa à Ivan avec lenteur :

« Tu sais, tu auras été mon dernier ami, après mon emprisonnement, et nous nous ressemblons…

- Justement, le coupa Ivan, nous nous ressemblons terriblement ! Ce serait un choc pour Helena, de voir sortir de prison le double de son mari fraîchement exécuté…

- Je n'y avais pas pensé…avoua Pablo, troublé.

- Alors, laisse-moi y aller… De toute façon, je pense que, une fois revenu du Chili, je me… »

Il avala péniblement sa salive.

« Je crois que je me suiciderai probablement, pour ne pas à avoir à vivre avec l'angoisse omniprésente de la mort.

- Autant mourir tout de suite ! laissa échapper Pablo. Oh pardon ! s'excusa-t-il en plaquant une large main sur sa bouche, je ne voulais pas dire ça !

- Ca veut dire que tu n'es pas complètement passif, sourit Ivan. Tu as encore de la vie en toi !

- Mais, toi aussi, tu ne peux pas mourir comme ça !

- Ce sera plus rapide que si je me suicidais, et sûrement moins douloureux.

- Non, c'est trop… Trop gros ! Les gardiens le remarqueraient, et puis, ils ne sont pas sots ; comme on se ressemble, ils se douteront bien que l'on va tenter quelque chose, donc ils vérifieront si je suis bien moi et vice-versa.

- Parce que tu crois que ça leur traversera l'esprit, d'imaginer qu'un homme veuille mourir à la place d'un autre ? Ils sont trop lâches et accrochés à la vie pour ça !

-Tu étais dans le même état d'esprit ce matin même, je te rappelle…

- On change vite d'avis, lorsqu'on va mourir, déclara Ivan, sinistre.

- Eh, mais… Les gardiens nous écoutent peut-être ! » s'exclama Pablo.

Ivan se figea :

« Il n'y a pas de caméras ici ? Pas dans la cellule ?

- Si, mais les gardiens coupent généralement le son des vidéos, ils gardent juste l'image. On ne dirait pas, mais le son de trente cellules en même temps, ça fait du bruit ! plaisanta Pablo.

- Ouf… se rasséréna Ivan.

- Mais ils ne sont tout de même pas dupes ! continua Pablo.

- Peut-être… Mais que dirais-tu si Helena faisait, je ne sais pas, une crise cardiaque, en me voyant ressortir, que deviendrait Consuelo ?

- Tu es ignoble… C'est…

- Très probable que cela arrive… Et je suis sûr que de toute façon, au fond de toi, tu veux rester en vie !

- Oui, mais…

- Ah, ah ! triompha Ivan. Tu avoues !

- Mais toi, tu tiens vraiment à mourir, même si tu ne devais pas le faire pour moi ? »

Ivan garda le silence quelques instants, hésitant.

« Eh bien, non, je ne tiens pas *absolument* à mourir, mais je finirai bien par succomber, donc je veux au moins mourir… efficacement. Pour toi, mais aussi pour Helena, Consuelo, et d'autres gens, à qui tu pourrais rendre service par la suite.

- Si….Si c'est pour elles, et eux… Alors… »

Il resta un moment à contempler le sol.

« Alors j'accepte… » déclara-t-il solennellement.

Il enlaça Ivan.

Le lendemain, un vendredi, la veille de l'exécution, Pablo révéla à Ivan un détail qu'il avait omis de lui dire la veille :

« Ecoute, j'ai quelque chose à te confier pour que tu puisses être, disons, vraiment moi.

- Oui ? » demanda Ivan, intrigué.

Pablo baissa la voix :

« J'ai une large cicatrice dans le dos, assez ancienne, due à une chute quand j'avais quinze ans, il faudrait que tu aies la même.

- Mince, jura Ivan, comment faire ?

- Je crois que j'ai la solution au problème, sourit Pablo. Helena est maquilleuse à ses heures pour une troupe de théâtre, et je crois qu'elle saurait parfaitement reconstituer cette cicatrice.

- Oui mais tu…Je ne la verrais que demain, avant l'… l'exécution. Cinq ou dix minutes avant.

- Non justement, insista Pablo, et son sourire s'agrandit un peu plus. La veille de leur exécution, les condamnés peuvent, s'ils le souhaitent, passer quelques instants avec leur famille.

- Oui, répéta Ivan, mais pour quel motif vais-je faire la demande ? Je ne vais pas leur dire : *Excusez-moi, il faut que j'aille me faire dessiner une cicatrice le long du dos.*

- Ah, mince, c'est vrai que je n'avais pas pensé à cet aspect de la question… »

Il réfléchit quelques instants, puis, son regard s'illumina :

« Je sais ! s'exclama-t-il en se précipitant sur Ivan. Ecoute, dit-il, son souffle s'accélérant avec l'excitation, hier, quand Consuelo est venue me voir avec Helena, elle se grattait sans cesse la tête, à cause des poux qu'elle avait attrapés à l'école ! Je n'ai qu'à dire qu'elle m'a contaminé, et qu'il me faut un shampoing spécial que seule ma femme sait me faire ! Enfin, bien sûr, c'est toi qui devras dire tout ça. »

Ivan fit la moue :

« Tu crois vraiment que ça marchera ? Ils vont sans doute demander à vérifier, non ?

- Tu parles ! répliqua Pablo, radieux. Ils seront trop dégoûtés par l'idée ! Ils semblent durs, mais au fond, ce sont de vraies poules mouillées ! Et puis, ce sera l'occasion de voir si tu joues bien mon rôle ! »

Ivan resta silencieux quelques instants.

« Bon, d'accord, » finit-il par déclarer.

Ainsi, vingt minutes plus tard, Pablo ayant appelé sa femme et celle-ci ayant accouru, Ivan se retrouvait devant la porte de la salle qui servait aux condamnés à retrouver leur famille, dans les heures ou les jours précédant leur exécution.

Inspirant une grande bouffée d'air, Ivan poussa la porte. A peine l'eut-il refermée qu'une masse brune lui sauta littéralement dessus. Il sentit des bras tièdes se refermer autour de son cou et un liquide chaud y couler.

A la toison sombre et bouclée où était enfoui son nez, il devina qu'Helena le tenait fermement enserré. Par-dessus sa tête, il aperçut Consuelo, dont lui avait aussi parlé Pablo, assise à une table, en train de jouer avec une natte tressée dans sa lourde chevelure, similaire à celle de sa mère. Il passa une main sur le dos de sa prétendue femme : le contact était doux, agréable. Il y avait une éternité qu'il n'en avait pas eu de semblable. Cependant, il ne devait pas se détourner de son objectif. Il retira sa main et, essayant d'écarter Helena avec douceur, il lui dit :

« Viens, allons nous asseoir.

- Oui, renifla-t-elle en se décollant de lui, mais en gardant toutefois sa main dans la sienne, allons-y. »

Ils s'installèrent autour de la table, et Helena prit Consuelo sur ses genoux.

Elle aurait pu être tellement belle, songea Ivan, si son maquillage ne lui barrait pas le visage de larges traces noires, dues à l'écoulement du mascara à cause des larmes. Les lourds cernes noirs qui soulignaient ses grands yeux brillants lui faisaient paraître dix ans de plus. Cependant, sa chevelure, couleur ébène, cascadait dans son dos en de magnifiques boucles brunes.

« Pablo, commença-t-elle, pourquoi m'as-tu demandé d'amener ma trousse de maquillage, en plus de la lotion anti-poux, ça n'agresse pas la peau, tu sais. »

Ivan sourit intérieurement : Pablo n'avait pas dévoilé la totalité du plan à sa femme. Cependant, il hésita ; jusqu'ici, Helena n'avait pas semblé remarquer que l'homme présent dans la pièce n'était pas son mari réel. Mais même si Helena le prenait pour Pablo, il faudrait lui révéler tôt ou tard qu'il nécessitait une fausse cicatrice, et que, par conséquent, il n'était pas son mari.

« Helena, je…

- Maman, le coupa Consuelo en le fixant intensément, ce n'est pas mon papa… »

Helena poussa un petit gémissement :

« Elle ne te reconnaît même plus !

- Helena. Elle dit vrai. »

Et avant qu'elle ne puisse réagir, il expliqua :

« Il y a deux jours, un nouveau codétenu est arrivé dans la cellule de votre mari. C'était moi, Ivan Cota. Je vis en France, mais comme j'ai une tumeur, je rentre au Chili (dit de cette façon, cela ne paraissait pas forcément logique, pensa Ivan, mais elle comprendrait). Je me suis retrouvé en prison, et j'ai fait la connaissance de Pablo. Comme vous avez pu le remarquer, lui et moi nous ressemblons de manière troublante ; alors, après sa séquence au parloir d'hier, je lui ai proposé de… prendre sa place à l'exécution ; car, comme je viens de vous le dire, j'ai une tumeur à laquelle je ne tarderai pas à succomber, alors je préfère mourir, disons, utilement…

- Vous mourrez pour lui ! » s'exclama Helena.

Elle plaqua ses mains sur sa bouche vermillonnée et, une fois de plus, elle éclata en sanglots, tandis que sa fille continuait à fixer Ivan. Cependant, celui-ci soupçonna d'y déceler cette fois des sanglots de joie. Ses suppositions se confirmèrent lorsqu'Helena se leva et se mit à arpenter la pièce en murmurant « Il vivra, il ne va pas mourir », les mains jointes contre son cœur.

« Helena, s'il vous plaît, appela Ivan d'une voix qu'il voulait douce. Venez vous asseoir. »

Mais Helena ne semblait pas l'entendre et continuait à marcher de long en large dans la pièce.

« Helena, » répéta Ivan.

Pas plus de résultats.

« Helena ! haussa-t-il la voix d'un ton ferme. Vous êtes censée pleurer le sort de votre mari ! »

A ces mots, Helena tourna la tête vers lui et revint à petits pas vers la table :

« Excusez-moi, dit-elle en se rasseyant, c'était à cause du choc. C'est merveilleux !

- Oui, mais écoutez-moi, Helena. D'un : la pièce est sûrement observée par les gardiens de la prison au moyen de caméras ; alors s'ils vous voient sourire à tout va alors que votre mari doit mourir demain, ils se poseront sûrement quelques questions, donc tâchez de paraître crédible ! Et deuxièmement : j'ai besoin de vous pour autre chose. »

Ivan lui expliqua alors le plan de la cicatrice. Après qu'elle eut accepté, il se posta debout devant la table, puis posa les coudes sur celle-ci, et laissa Helena, assise perpendiculairement à lui, le rendre semblable à Pablo.

Ils avaient assis Consuelo sur la table, de façon à ce qu'elle cache le dos d'Ivan aux caméras ; cependant, sa tête restait visible :

« N'oubliez pas, je suis censé être ici pour me débarrasser des poux que m'a transmis Consuelo, alors passez-moi d'abord de la lotion dans les cheveux, et après seulement, vous pourrez commencer la cicatrice. »

Helena s'exécuta. Une demi-heure passa, la position commençait à donner des courbatures à Ivan et Consuelo s'ennuyait :

« On a bientôt fini, Maman, demanda-t-elle.

- Bientôt, ma chérie, attends encore un peu… »

Un quart d'heure plus tard, Helena se redressa et, passant un doigt tremblant le long de la fausse cicatrice, elle déclara d'une voix non moins tremblante :

« Voilà. Maintenant, vous êtes de parfaites copies.

- Je peux faire tout ce que je veux sans qu'elle ne s'estompe ? lui demanda Ivan.

- Pratiquement, mais évitez de la frotter, lorsque vous vous doucherez, par exemple. »

Elle se tut un instant, puis ajouta en murmurant :

« Mon Dieu, vous vous ressemblez tellement…

- C'est l'avantage, approuva tristement Ivan. Bien, donc, se ressaisit-il, pouvez-vous me donner un de vos pots de fond de teint ?

- Pourquoi donc ?

- Il faut bien camoufler la vraie cicatrice sur le vrai Pablo, rappela Ivan.

- Oh…Oui, suis-je bête. »

Elle fouilla dans son sac et en sortit un pot rempli de poudre brune, ainsi qu'un pinceau.

« Tenez, dit-elle en les tendant à Ivan, cela devrait correspondre au teint de Pablo. Le mode d'emploi est marqué sur l'étiquette.

- Merci, murmura Ivan.

- Merci à vous, vous êtes tellement courageux ; dire que vous allez nous… quitter demain, » répondit-elle en commençant à renifler.

Elle l'enlaça et après un signe de la main à Consuelo, il sortit de la pièce. Ivan songea qu'Helena n'aurait pas à simuler beaucoup pour paraître crédible.

« Alors, ta tête est propre ? siffla Le Serpent, qui l'attendait derrière la porte.

- Je pense, » répondit Ivan, et il se félicita intérieurement du plan de Pablo, qui, jusqu'ici, marchait à merveille.

Cette nuit-là, les deux compagnons ne dormirent pas beaucoup. Ivan échangea avec Pablo les derniers souvenirs de sa triste vie, et celui-ci lui livra les évènements (même les plus secrets) qui avaient ponctué jusque-là sa vie et dont Ivan pourrait se servir si on les interrogeait sur leurs identités.

Lorsqu‘ils se levèrent le lendemain, le soleil brillait dans le ciel d’azur que la fenêtre découpait en un rectangle pastel. Ivan et Pablo avaient appris la veille que l’exécution aurait lieu à quatorze heures trente et que, par conséquent, tous les gardiens étaient convoqués une heure avant pour aider à monter le matériel.

A midi, alors qu’ils prenaient leur déjeuner, Ivan repassait dans sa tête les informations qu’il avait apprises sur Pablo, sa date de naissance, celle de sa fille, mais il se surprit à contempler l’océan infini qu’était le ciel d’été de cette belle journée, avec la brusque envie de se trouver de l’autre côté du mur de cette cellule, au milieu de la population, de la vie.

« C’est paradoxal, tout de même, je viens ici pour profiter de la vie, et je me retrouve à m’en débarrasser dans quelques heures, dit-il d’une voix rendue rauque par le mutisme.

- Tu regrettes ? demanda Pablo, alarmé.

- Non… Non ! se ressaisit-il. De toute façon… Holà, il est l’heure ! » s’exclama-t-il, désireux de changer de sujet, en désignant la pendule accrochée au mur de la cellule.

Effectivement, il était treize heures quarante, et les gardiens étant partis depuis dix minutes installer le matériel, ils n’avaient plus beaucoup de temps.

« C’est parti, » approuva Pablo en enlevant sa chemise.

Ivan s’empara du pinceau et commença à recouvrir de poudre le dos de son ami, comme le lui avait indiqué Helena, ainsi que le mode d’emploi.

Alors qu’il avait dissimulé aux trois quarts la cicatrice, Pablo annonça :

« Il est quatorze heures cinq.

- Le temps passe vite, lorsqu’on s’amuse, » ironisa Ivan.

Cependant, il disait vrai. Ce qui lui sembla comme quelques minutes plus tard, Le Serpent et un autre gardien, chauve et grassouillet, vinrent le quérir dans sa cellule.

« C’est bientôt l’heure, Mortez, annonça-t-il d’une voix sifflante. Ta famille t’attend.

- Je sais, répondit Ivan, se faisant passer pour Pablo, j’arrive. »

Les deux gardes restèrent immobiles.

« Je peux dire quelques derniers mots à un ami ? s’agaça Ivan. Ce n’est pas trop demander ?

- D’accord, mais fais vite ! » cracha Le Serpent, et il s’éloigna avec l’autre garde en grommelant des insanités où Ivan crut comprendre « idiot », « s’il n’était pas déjà condamné à mort » ou encore « chien galeux ».

Il se tourna vers son camarade de cellule :

« Pablo, murmura-t-il. Ca va aller, ils n'y verront que du feu…

- Ce serait plutôt à moi de te dire ça, tu verrais la tête que tu fais !

- Je…Je ne vais pas y aller comme si j'étais détendu, quand même !

- Je sais ! Mais je veux dire… Tu as le droit d'avoir peur, Ivan ; moi-même, j'ai peur pour toi, enfin pour moi ! plaisanta-t-il. Hum, je ne pense pas que ce soit le moment de faire de l'humour, se ressaisit-il.

- Non, pas du tout.

- Désolé…Je peux te poser une devinette ?

- Euh, oui… répondit Ivan, trouvant l'initiative légèrement malvenue.

- Qui est venu en premier : la poule ou l'œuf ?

- Eh ! C'est impossible, c'est un cercle continu, il n'y a pas de réponse possible !

- Si, cherche bien !

- Non, on me l'a déjà faite, et la réponse était le cercle.

- Alors, celui qui te l'a racontée t'a donné une fausse réponse !

- Peut-être, mais…

- Mortez ! On y va !

- J'arrive ! répondit Ivan. Bon, eh bien, adieu Ivan, dit-il pour tromper la vigilance des gardiens.

- Adieu, répondit Pablo, et il lui donna une tape réconfortante dans le dos.

- C'est vrai que vous avez les mêmes faces de voyous, observa Le Serpent, tandis qu'ils avançaient dans le couloir. Tu ne serais pas cet abruti de Français, par hasard ?

- Pourquoi le serais-je ?

- Eh bien, tu t'es souvent proclamé innocent ; à ton arrivée ici, tu aurais pu avoir envie d'y échapper, à ta peine de mort. En tout cas, c'est ce que j'aurais fait !

- Sans doute, mais je ne suis pas aussi lâche que vous… »

Le Serpent lui assena un coup de la crosse de son fusil dans les côtes.

« Tiens-toi à carreaux, le mort.

- Presque mort…

- Peu importe, alors, dis-moi, puisque tu prétends être Mortez, vérifions un peu… Quel groupe sanguin ?

- AB, affirma Ivan.

- En es-tu sûr ? susurra le garde.

- Je m'inquièterais pour ma mémoire, si je ne m'en souvenais pas…

- Mouais… En quelle année as-tu passé ton bac pour la première fois ? Eh oui, ce que tu as devant toi est tellement une loque que ça n'est même pas capable de l'avoir du premier coup, dit-il au garde qui marchait à ses côtés.

- En 1976, répondit Ivan, ignorant la remarque. Et la seconde en 78.

- Et quand l'a passé Ivan Cota ?

- Qu'est-ce qu'en j'en sais ? Je ne passe pas mon temps à apprendre la vie des autres personnes !

- La ferme ! La date de l'opération des amygdales de ta femme ! Vite !

- Euh…Lorsqu'elle était enfant, en 1969.

- Bien…Maintenant, montre ta cicatrice !

- Comme vous voulez, » dit Ivan en ôtant son tee-shirt.

A cet instant, il bénit Pablo d'y avoir pensé. Le Serpent posa une griffe sur la fine ligne blanchâtre qui parcourait le dos d'Ivan.

« Mmmh… C'est bon, rhabille-toi, nous sommes arrivés. »

Le Serpent le poussa dans la salle où il était venu la veille :

« Pas plus de cinq minutes ! avertit-il.

- Oui, oui… » répondit Ivan tandis que Le Serpent refermait la porte et se postait derrière la vitre pratiquée dans celle-ci.

Comme Helena hésitait, il lui fit un petit signe de tête pour l'inciter à le serrer dans ses bras. Elle s'y jeta avec reconnaissance. Des larmes roulaient le long de ses joues, mais elles ne ressemblaient pas aux torrents tumultueux qu'Helena avait déversés pour Pablo.

« Pleurez plus ardemment, lui intima Ivan. Vous devez être effondrée, Helena. Rappelez-vous que le plan ne marchera pas, que Pablo peut mourir aussi dans moins d'une heure, pensez que je vais perdre la vie pour lui, que je suis innocent, et qu'il…Et qu'il n'y aura personne pour me regretter.

- Ne dites pas ça, pleurait Helena, il y aura nous….

- Vous m'aurez vite oublié…Même Pablo…

- Personne n'oublie un homme qui se sacrifie pour un autre, encore moins s'il lui ressemble comme un frère… Oh ! mon Dieu, vous étiez peut-être frères ! » s'exclama-t-elle, et cette fois, ses suffocations entrecoupées de sanglots parurent sincères à Ivan.

Il la serra un peu plus fort.

« Peut-être, soupira Ivan, qui sait ? »

Ils restèrent un instant l'un dans les bras de l'autre, puis les gardes vinrent frapper à la porte.

« Merci d'avoir été ma femme, pendant ces deux derniers jours, Helena, dit-il doucement en se détachant d'elle. Il faudra que vous le restiez jusqu'à la libération de Pablo. »

Elle hocha la tête.

« Merci à vous, encore une fois. »

Elle se tourna vers Consuelo :

« Consuelo, viens dire au revoir à Papa.

- Elle le sait ? demanda Ivan tandis que la petite fille se dirigeait vers eux. Que je vais…

- Je lui ai dit que la chaise vous endormirait pour vous emmener dans une autre prison, mais que de toute façon, vous n'êtes pas son papa…Mais qu'elle devait quand même être triste, ajouta précipitamment Helena, car c'est toujours abominable d'endormir un homme pour…

- Ne vous en donnez pas la peine, la coupa Ivan, qui venait de croiser le regard de Consuelo. Votre fille n'est pas dupe, elle sait que je ne me réveillerai pas. »

Ivan s'agenouilla près de la fillette :

« Il faut que…

- Je sois triste comme si vous étiez mon papa, continua Consuelo, le fixant de ses grands yeux noirs.

- Oui, acquiesça Ivan.

- Mais vous allez être mort et mon papa vivant, mais il faudra que je sois triste quand même…Pour vous.

- Voilà.

- Mortez ! s'impatienta Le Serpent. Grouille-toi ! Tu dois aller mourir !

-Tu me fais un câlin ? demanda Ivan à Consuelo, ignorant le garde. Comme si j'étais ton papa. »

Elle passa ses bras d'enfant autour du cou d'Ivan et posa sa petite tête sur son épaule tandis qu'il la soulevait. Il lui caressa les cheveux, puis la mit dans les bras d'Helena.

« Vous êtes très courageux, » lui dit cette dernière.

Elle posa Consuelo et le prit brièvement dans ses bras.

« Adieu, conclut Ivan d'une voix rauque.

- Adieu, » murmura-t-elle, la lèvre inférieure tremblante.

Sur ce, il franchit la porte sans se retourner.

« Je ne comprends pas comment quelqu'un peut pleurer sur ton sort, remarqua Le Serpent d'un ton grinçant, tandis qu'ils reprenaient leur marche le long du couloir. C'est un service rendu à la communauté que de t'exécuter.

- Sûrement, » répondit Ivan d'un ton distrait.

Une pensée autrement plus sombre lui occupait l'esprit. Il commençait à sentir son estomac se tordre, et ses mains tremblaient de plus en plus. La peur s'insinuait vicieusement dans ses nerfs et remontait le long de sa colonne vertébrale. Il réprima un frisson. Le froid paraissait s'être abattu brutalement sur la prison. Il lui sembla que plus aucun son ne l'atteignait, pas mêmes les sarcasmes du garde derrière lui. Il ne percevait plus que les battements de son propre cœur.

Le Serpent le poussa dans une pièce faiblement éclairée qui dégageait une désagréable odeur de moisi. Cependant, Ivan ne la sentit pas plus qu'il ne percevait les bruits environnants.

« Vite, pense à quelque chose d'autre, s'intima Ivan ; à ce train-là, tu seras déjà mort avant l'heure. »

Mais avant qu'il ne puisse songer à quoi que ce soit, le garde lui fit traverser la pièce et ouvrit une porte donnant sur une estrade. En plein milieu de celle-ci, se tenait une chaise électrique, monstre de métal qui, comme le lui fit remarquer Le Serpent, avait été soigneusement lustrée par ce dernier en personne, spécialement pour Ivan.

En contrebas de l'estrade se trouvait un groupe de personnes, parmi lesquelles se trouvaient Consuelo et Helena, qui laissait rouler sur ses joues de grosses larmes brillantes. S'il n'avait pas été figé par la terreur, Ivan aurait sans doute reconnu un homme aux traits quasiment similaires aux siens, et donc à ceux de Pablo, mais avec toutefois des cheveux grisonnants. Son père.

Le Serpent le traîna à côté de la chaise, et, pendant que le directeur de la prison prononçait un discours qu'il n'entendait pas, Ivan s'efforça de se rappeler les derniers mots de Pablo.

« Adieu »

Oui, mais avant ? songea Ivan. L'énigme !

Tout en pensant à celle-ci, il vit du coin de l'œil le directeur prendre place parmi le public, et Le Serpent lui refermer la main sur l'épaule. Son estomac se contracta à l'extrême, mais il fit à peine attention. Etrangement, Ivan tenait à résoudre coûte que coûte cette énigme.

Le Serpent lui enserra les poignets aux accoudoirs de la chaise à l'aide de menottes métalliques, puis se dirigea vers le fond de la salle, jusqu'à la manette qui activait les décharges électriques.

Lorsqu'il abaissa celle-ci, Ivan se demandait encore, qui, de la poule ou l'œuf, était venu au monde en premier.

Egoa DUFOURC,
Classe de seconde,
Lycée des Graves,
Gradignan,
GIRONDE (33)